

Zeitschrift: Le tracteur : périodique suisse du machinisme agricole motorisé
Herausgeber: Association suisse de propriétaires de tracteurs
Band: 11 (1949)
Heft: 9

Artikel: L'attachement à la terre et le tracteur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'attachement à la terre et le tracteur

Ces derniers temps, les reproches faits au moteur à explosion se sont multipliés dans la presse agricole, en particulier en ce qui a trait au tracteur. «Le moteur et le tracteur corrompent la mentalité paysanne et rendent l'agriculteur matérialiste», dit-on entre autre. Dans le «Genossenschafter», on soutient la thèse de la «tracto-manie»; M. J. Baumann à Avenches a écrit dans le «Schweizer Bauer» un article intitulé: «Paysannerie, cheval et moteur».

Une ancienne vérité de la philosophie est exprimée par l'adage latin «primum vivere deinde philosophare». On peut traduire cette affirmation en français par les mots «vivre d'abord, c'est-à-dire gagner son pain, et faire ensuite seulement de la philosophie». Le matérialisme en soi n'est pas une mauvaise chose, il est nécessaire à la vie tout comme l'air qu'on respire, l'eau et la nourriture. Il serait plus sensé d'exiger que le travail agricole soit plus estimé, afin qu'il ne soit pas si pénible et si long que le paysan n'a plus le temps voulu pour sa vie intérieure et pour celle de l'esprit. C'est dans cet état de chose qu'il faut rechercher la cause principale du recul des naissances à la campagne. Il ne reste en effet plus assez de temps à l'agriculteur, après son dur labeur, pour s'occuper assez de ses enfants. On ne trouve heureusement pas encore à la campagne la mentalité largement répandue dans les villes, qui veut que les enfants passent après le bien-être matériel des parents.

Si la machine parvient à faciliter au paysan et à ses auxiliaires leur pénible travail et à réduire la durée de leur labeur de telle façon qu'ils aient davantage de temps à consacrer aux choses de l'esprit et aux joies des loisirs paysans, elle ne nuit pas à l'esprit qui règne dans les campagnes.

L'attachement à la terre est menacé par bien d'autres dangers que celui du machinisme et par un sain matérialisme. Cette fidélité s'exprime bien plus par la manière dont l'agriculteur aime son exploitation et sa ferme. Le paysan attaché à la terre natale cherche par tous les moyens qui sont à sa disposition à faire prospérer son exploitation et à l'organiser de telle manière qu'elle assure aux futures générations de sa famille une existence saine. Le paysan fidèle au sol fait même plus pour son domaine qu'il ne serait strictement nécessaire. Il constitue des réserves dans des installations auxquelles il consacre de l'argent et qui sont propres à maintenir l'exploitation dans un état qui permettrait à celle-ci, si notre pays devait connaître une période critique ou si venait une génération moins bien douée, d'offrir une existence assurée malgré tout à la génération suivante.

Notre pays et la paysannerie sont menacés par un danger provenant d'une autre catégorie de paysans, dont le matérialisme ne s'applique pas à leur exploitation mais à leur porte-monnaie, ainsi que par ceux qui visent à terminer leur activité en vendant leur domaine à leur fils ou à quelque tiers à un prix exagéré, si bien que l'acheteur est contraint de laisser aller

l'exploitation à sa perte parce qu'il n'a plus l'argent nécessaire à exploiter rationnellement son entreprise. Les représentants de la paysannerie qui s'opposent aux mesures propres à assurer des conditions saines de propriété, permettant le transfert de la ferme aux héritiers à des conditions raisonnables, représentent un danger d'un autre ordre. Les personnes qui nuisent à la paysannerie en vendant leur exploitation pour en tirer profit à des prix qui mettent le reprenant dans une situation d'infériorité sont également infidèles à la terre du pays. Nous n'avons du reste pas besoin d'attendre que l'agriculteur vende son exploitation pour savoir s'il a un sens développé de ses responsabilités. L'amour de la terre se reconnaît beaucoup plus tôt déjà. Le paysan tient à gagner sa vie par son travail à la ferme. Il le fait même si ce travail est difficile et fatigant. Celui dont le sens des responsabilités fait défaut cherche tôt ou tard une possibilité de vivre plus confortablement et de gagner son pain sans peine, ou d'amasser de l'argent en travaillant moins durement. Selon l'époque où ce déserteur de la terre voit le jour, il choisit des moyens différents. Autrefois, ces paysans de pacotille étaient surtout attirés par le commerce, le commerce de bétail en particulier. Dans cette profession, on peut en effet gagner son pain par de belles paroles, et l'on se fatigue beaucoup moins qu'en travaillant de ses mains. Le fait que l'on entend parler de villages où chaque paysan est marchand de bétail prouve que le danger de prendre des chemins détournés n'était guère moins grand pour le paysan autrefois que de nos jours. Le paysan-déserteur avait alors déjà d'autres possibilités à sa disposition.

A l'époque actuelle, le moteur fournit cette occasion à bien des agriculteurs. En effet, dès que ceux-ci possèdent un véhicule à moteur, un tracteur ou même un camion, ils trouvent commode et agréable de gagner leur vie en les conduisant. Il s'ensuit que la ferme est facilement négligée, et nous avons un infidèle de plus. En d'autres temps, cet homme n'aurait pas conduit un véhicule à moteur, il aurait saisi une des possibilités qui ont toujours existé d'abandonner la terre et serait devenu marchand de bétail, trafiquant ou quoi que ce soit d'autre. Il n'est pas rare que ces gens aient utilisé leurs chevaux comme moyen de gagner aisément leur vie. Ne connaît-on pas de nombreux agriculteurs qui ont abandonné la terre pour

CONDUCTEURS
DE TRACTEURS:

Circulez comme il se doit

tel est le titre du **fascicule No 1** des publications de l'Association suisse de Propriétaires de Tracteurs.

16 pages. **Prix: 80 cts.** 43 illustrations en couleurs.
11 esquisses.

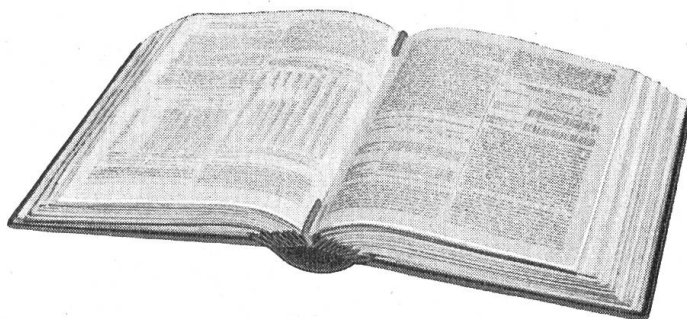
Commandez cette brochure en versant fr. -.90 au compte de chèques postaux VIII 32608 (Zurich) de l'Association suisse de Propriétaires de Tracteurs à Brougg.

devenir voiturier comme le font aujourd'hui certains possesseurs de tracteurs.

Ce n'est certainement pas la faute du tracteur ou du camion, ni du commerce de bétail ou de la profession de commerçant si les agriculteurs désertent la campagne, mais cela tient bien davantage à la **mentalité** de certains paysans.

La motorisation de l'agriculture est une nécessité des temps modernes. Elle est appelée avant tout à alléger le travail de l'agriculteur, à lutter contre le surcroît de travail et le surmenage dans l'exploitation comme à la ferme, à augmenter la capacité de l'agriculteur de concurrencer l'étranger, en un mot, à rendre la vie du paysan digne d'être vécue et à accroître sa joie et sa fierté dans la profession. On peut, semble-t-il, admettre que la mécanisation, y compris le tracteur, peut être un moyen d'améliorer plus rapidement l'exploitation paysanne que tel ne serait le cas sans ces auxiliaires modernes. Ainsi, le paysan profondément attaché à sa terre natale remettra à ses descendants une exploitation installée plus rationnellement et où le travail s'accomplit dans des conditions plus favorables. Les agriculteurs infidèles à la terre natale sont toujours les mêmes, quelle que soit leur génération.

Pour terminer, disons encore un mot aux critiques qui prétendent que le tracteur compromet la qualité du travail du sol. N'a-t-on pas dit la même chose quand les machines agricoles ont été introduites? — Certains amis des chevaux qui vantent aujourd'hui l'adaptation du cheval à tous les



Le classeur pratique pour «Le Tracteur»

Notre périodique contient des articles techniques ainsi que de nombreux conseils et indications techniques dont la réimpression ne peut pas être envisagée. Collectionnez donc nos fascicules dans un classeur pratique. Vos fils vous en seront reconnaissants.

Prix: Exécution simili-cuir fr. 3.80, Exécution cartonné (couleur gris-brun) fr. 3.—.
Dans les prix ci-dessus sont compris l'ICHA, le port et l'emballage.

Commande: Nous vous prions de passer les commandes contre paiement à l'avance du montant à notre compte de chèques postaux VIII 32608 (Zurich), Association suisse de propriétaires de tracteurs, à Brougg/Arg.

Au verso du coupon droit du bulletin de versement veuillez indiquer: «Classeur 194 . . . , exécution»

C'est suffisant. Il est donc superflu de nous écrire séparément.

travaux n'ont-ils pas entendu dire autrefois par de bons faucheurs à la main que la faucheuse ne permettait plus d'avoir le goût du travail bien fait? — On n'entend plus parler aujourd'hui de ces reproches. Il en sera de même des blâmes adressés au travail fourni par le tracteur. Le paysan qui utilise des machines étudie et améliore leur travail. Les conducteurs de tracteurs font de même et, à l'avenir, l'agriculteur motorisé aura également le goût et l'habitude de fournir un travail irréprochable. I.

(traduction: C. B.)

Exposition à Hanovre de la Société Allemande d'Agriculture (DLG)

de C. Boudry, ing.-méc., Morges.

L'exposition organisée cette année à Hanovre par la DLG était uniquement une exposition de machines agricoles. Le visiteur étranger quitte cette exposition avec l'impression très nette qu'il n'y a pas grand'chose de nettement nouveau, que le prix sont élevés et que la construction de beaucoup de machines est, non seulement rustique, mais inélégante, taillée à coup de hache.

Inélégante ? L'affiche seule de l'exposition en apporterait la preuve en présentant un tracteur agricole aux proportions curieuses.

Rien de nouveau ? En passant de stand en stand on remporte l'impression, juste ou fausse, que nombre de constructeurs ont des idées ou des intentions qu'ils n'osent pas encore présenter ou réaliser, car ils n'ont pas la possibilité de se faire protéger par des brevets d'invention. Il est possible, il est vrai, de déposer une demande de brevet pour prendre date. Mais ce dépôt n'entraîne aucune protection, aucune possibilité d'action à l'égard du contre-facteur.

Il est intéressant de trouver dans une revue technique allemande les passages suivants:

«Notre agriculture est entrée dans une crise et avec elle celle de l'industrie des machines agricoles. Pour permettre à la petite exploitation paysanne de subsister et de produire davantage il lui faut davantage de machines moins coûteuses pour remplacer la main — d'œuvre et les attelages trop chers.»

«Les matières premières sont plus chères de même que le charbon, l'électricité, les transports et les impôts. Il faut avoir le courage de trouver de nouvelles solutions. Quelles sont les voies dans ce but ? Rationalisation, typisation, normalisation.»

«Ce que la Russie obtient par ses domaines d'Etat, ce que la grande industrie américaine a introduit librement et logiquement, ce que l'Angleterre vient de faire pour soutenir l'industrie privée nous paraissent des raisons suffisantes pour agir aussi.»

«Nos soldats allemands qui ont lutté sur les fronts orientaux et occidentaux peuvent témoigner de quel avantage formidable ont bénéficié les alliés en utilisant des armes et des véhicules normalisés et interchangeables en face de notre équipement disparate et varié.»

«Est-il nécessaire que nous ayons tant de fabriques qui construisent ou assemblent des tracteurs, des arracheuses de pommes de terre ? Pourquoi tant de dimensions de pneus et de jantes ?